Iᵉʳ.

Éclairciſſement amiable

ENTRE

LE PEUPLE ET MOI,

SUR QUELQUES POINTS IMPORTANS,

Et ſpécialement

Sur le mot *ARISTOCRATE.*

J. M. Servan.

1790.



ÉCLAIRCISSEMENT
AMIABLE
ENTRE LE PEUPLE
ET MOI,

Sur quelques points importans, & ſpécialement ſur le mot ARISTOCRATE.

PAUVRE Peuple ! malheureuſe Nation ! vous êtes bien à plaindre ; votre ſort eſt d'être trompés & ruinés par tous ceux qui ſe mêlent de vos affaires. Pendant ſept ou huit cents ans, les Rois, les Miniſtres, les grands Seigneurs, les Prêtres, les Gens de robe, vous ont perſécutés, pillés tant qu'ils ont pu. Enfin, réduits à l'extrêmité, on vous a permis d'envoyer auprès du Roi d'honnêtes gens, pour s'aſſembler dans ſon Château, & chercher tous

ensemble les moyens de vous mettre dans un meilleur état.

Alors tous les pauvres François ont respiré ; ils disoient : *enfin, voici cependant le bon jour qui arrive ; tout va changer, & nous serons mieux : le Roi est bon ; on le trompe : déja les grands Seigneurs ne sont plus si fiers, & commencent à savoir que nous sommes des hommes comme eux ; les Prêtres savent bien aussi que nous sommes scandalisés de les voir si riches, & nous si pauvres : les gens des Parlemens sont les premiers à convenir que notre justice est tout à fait injuste. Nous n'avons qu'à nommer des Députés qui aient du bon sens & de bonnes intentions, & notre cause est gagnée ; avant six mois nous ne serons plus les mêmes.*

Voilà, mes Amis, ce que nous espérions tous, ce que nous disions tous ; cependant qu'est-il arrivé ? & voyez où nous en sommes depuis huit mois. Tous nos Députés n'ont pas cessé de se disputer entr'eux comme des ennemis ; ils se haïssent de tout leur cœur, ils voudroient se manger le foie ; ils se disent des injures, se querellent, se battent même ; enfin, on dit que cette Assemblée Nationale ressemble souvent à une grande tabagie remplie de gens qui sont dans l'ivresse : les uns disent aux autres qu'ils sont des *Aristocrates*, & par là ils entendent des gens qui

veulent opprimer, écraſer le petit peuple : ceux-ci leur répondent : *vous êtes des Démagogues*, & ce mot ſignifie que ce ſont des fous & des fûrieux qui vont écraſer tout à la fois les grands & les petits. Enfin, mes Amis, il y en a, dans cette Aſſemblée, environ trente ou quarante que l'on regarde comme des traîtres, des gens capables de tout, & qui avoient formé le complot de chaſſer le Roi, de bouleverſer tout le Royaume, de faire la guerre civile, afin de nous mettre en république, qu'ils auroient enſuite gouvernée tout à leur aiſe.

Vous ſavez, mes bons Concitoyens, que dans un ménage où le pere, la mere, les enfans & les domeſtiques ſe haïſſent & ſe diſputent toujours, rien ne proſpere, tout va de travers, & la maiſon ſe ruine ; & c'eſt ce qui va nous arriver, ſi nous n'y mettons ordre avec l'aide de Dieu.

Voyez déja les gens riches qui ſe ſâuvent du Royaume avec leur argent; voyez ceux qui reſtent & qui le cachent, comme s'ils avoient peur d'être pillés : plus de dépenſe, plus de travail, par-tout des pauvres, ſans pouvoir dire ni quand ni comment cette miſere finira.

Pour moi, mes Amis, j'ai bien peur que la fin de tout ceci ne ſoit de voir arriver encore

ces Miniſtres, ces Intendans, ces Subdélégués, ces Conſeillers, ces Préſidens dont nous avons dit tant de mal, & qui nous en ont beaucoup fait. S'ils revenoient, jugez un peu comment ils nous traiteroient ; je crois que nous nous en ſouviendrions long-temps : prenez-y donc garde, je vous le dis, quelque grand malheur nous pend à l'oreille, & ſi notre Aſſemblée Nationale ne ſe change pas, ou ſi nous ne la changeons pas nous-mêmes, je ne donnerois pas quatre ſous du Royaume de France.

Mais avant de changer les autres, ſavez-vous bien ce que nous devons faire, mes Amis ? il faut donner le bon exemple, & commencer par nous changer nous-mêmes ; oui, nous-mêmes, car, en vérité, nos cervelles ſont tout à fait renverſées, & ſi vous voulez bien l'examiner, vous conviendrez que les trois quarts du temps nous ne ſavons plus ce que nous diſons, ni ce que nous faiſons. Voyez comme on s'échauffe, comme on ſe diſpute, comme on crie, comme on ſe hait ; on eſt prêt à ſe battre : & demandez pourquoi, vous ne ſauriez en donner une bonne raiſon. Remarquez bien que les mêmes hommes qui ſont entêtés, comme s'ils ne pouvoient rien apprendre des autres, ſont enſuite crédules, comme s'ils ne pouvoient rien apprendre d'eux-mêmes : tantôt

ils diſputent comme des Profeſſeurs contre toute raiſon, & tantôt ils écoutent & croient des menſonges comme de vrais enfans : tout cela, mes Amis, n'eſt pas le moyen de bien penſer & de bien faire.

Voulez-vous enfin que je vous le diſe franchement ? ne vous en fâchez pas ; mais je vous regarde tous comme ces malades qui ont la jauniſſe, & qui voient tout, d'une ſeule couleur. Si l'on vous dit : *voilà qui eſt blanc*, vous répondez : *non*, *cela eſt jaune.* Qui nous accordera ? Pour moi je n'y ſais qu'un moyen, ce ſeroit de vous mettre à un bon régime, d'eſſayer quelques remedes ſimples, & peu à peu vous verrez changer autour de vous la couleur des objets.

Cette petite comparaiſon eſt très-juſte ; maintenant que vos Députés ont bien mis vos humeurs & votre bile en mouvement, & qu'elle s'eſt répandue juſque ſur vos yeux, vous ne voyez plus les objets que de la couleur de votre bile ; mais eſſayez de vous mettre un peu au régime de la raiſon, c'eſt-à dire, du ſang-froid, de la patience, de l'attention pour ce que des hommes de bon ſens vous diſent, & vous verrez bientôt que les choſes ſont tout autrement qu'elles ne vous paroiſſent.

Et tenez, mes Amis, pour vous prouver que

votre eſprit eſt véritablement malade, qu'il a la jauniſſe, & que vous ne jugez plus des choſes comme vous avez coutume de le faire dans votre bon ſens, je m'en rapporte à vous-mêmes, pourvu que vous ſoyiez un peu de bonne foi.

Quand il s'agit de vos Députés à l'Aſſemblée Nationale, du Roi, de la Nobleſſe, du Clergé, & de tout ce qu'on appelle à préſent la *Révolution;* quand vous portez un jugement, & que vous dites : *cela eſt*, *cela n'eſt pas*, arrêtez-vous un moment, & demandez-vous à vous-même : *quelle bonne preuve as-tu de ce que tu viens de prononcer ?*

Quand vous voudrez faire quelque action, quelque démarche, toujours ſur le même ſujet, & pour la révolution, demandez-vous : *que vas-tu faire ? T'es-tu bien aſſuré, par de bonnes raiſons, que tu feras le bien public & le tien ?*

Mes Amis, j'en appelle à votre cœur, à votre conſcience ; elle vous répondra : *ne parle pas tant ; agis moins vîte ; tu juges ſans bonnes preuves, & tu agis ſans juſtes motifs.*

Je ne voudrois moi-même, pour preuve de ce que je vous dis, que votre belle habitude de traiter d'abord d'*Ariſtocrates* tous ceux qui ne penſent pas comme vous ; & quand une fois vous les avez appellés de ce nom, vous les regardez

comme des hommes dangereux, que non-ſeulement il ne faut pas écouter, mais qu'il faut même empêcher de parler.

La belle maniere de raiſonner ! Quand vous avez dit à un homme, comme une injure, un mot que ni lui ni vous peut-être n'entendez comme il le faut entendre, en êtes-vous plus convaincus que vous avez raiſon ? Lui avez-vous bien prouvé qu'il a tort ? Qu'avez-vous gagné, avec votre mot d'*Ariſtocrates*, ſinon de vous hair tous deux ?

Ne valoit-il pas bien mieux, ſans s'inſulter, s'écouter avec patience, & même avec douceur ? car enfin la raiſon & la douceur ſont bonnes dans tous les partis, & tout le monde en convient.

Je vous ai dit que vous ne comprenez ſeulement pas ce mot d'*Ariſtocrates*, & je vais vous le prouver en vous l'expliquant : vous avouerez, ſi vous êtes ſinceres, que vous ne l'entendiez pas ainſi.

Il y a des pays qui ne ſont point gouvernés par des Rois ; & comme dans tous les pays du monde, le petit peuple, c'eſt-à-dire, les Artiſans, les Laboureurs, les Marchands en détail, qui ſont obligés de travailler aſſidûment toute la journée, pour leur entretien & celui de leur famille, n'auroient pas le loiſir de rendre la

juſtice, de faire des loix, en un mot, de gouverner, ils ont laiſſé le ſoin de ce gouvernement à des gens riches, & qui peuvent vivre ſans travailler continuellement. Eh bien, mes Amis, ce ſont ces gens riches qui travaillent à gouverner, tandis que les autres travaillent à vivre & à s'enrichir, qu'on appelle des *Ariſtocrates*, &, comme le bon ſens vous le montre tout de ſuite, il y en a de bons & de mauvais : ſi ces riches rendent une bonne juſtice, s'ils font de bonnes loix, ce ſont de très-bons *Ariſtocrates*, & je vous aſſure qu'il eſt fort agréable de vivre dans leur pays.

Si, au contraire, ils ſont injuſtes, s'ils ne font des loix que pour eux, il eſt ſûr que ces *Ariſtocrates* ne valent rien, & ce gouvernement eſt le plus mauvais de tous.

Ainſi, mes Amis, au nom de Dieu, ſi vous voulez toujours nommer les gens *Ariſtocrates*, ajoutez toujours *mauvais Ariſtocrates*, *Ariſtocrates injuſtes*, ſans quoi les hommes qui ſavent quelque choſe ſe moqueront de vous, & diront entr'eux : *voilà un peuple imbécille, & qui ſe laiſſe mener par des frippons, avec des paroles qu'il ne comprend pas.*

Maintenant, mes Amis, que vous ſavez ce que ſignifie ce mot terrible *d'Ariſtocrate*, je voudrois vous faire deux queſtions.

Et voici la premiere : parmi tous ceux que vous ne cessez tous les jours d'appeller *Aristocrates*, en voyez-vous beaucoup qui rendent la justice à leur profit, & qui fassent des loix à leur fantaisie ? Ecoutez-les tous, ils sont les premiers à se plaindre de l'ancienne justice & des anciennes loix : toute la différence, c'est que le petit peuple avoit encore à se plaindre plus qu'eux ; & ce n'est, en vérité, que la différence du plus au moins.

Comptez donc bien parmi ceux que vous connoissez dans votre ville, dans votre village ; comptez les hommes qui véritablement gouvernoient ou faisoient faire les loix comme il il leur plaisoit ; vous en trouverez bien peu, & vous verrez que ceux que vous appellez tant *Aristocrates*, ou gens puissans qui gouvernent, ne gouvernoient pas plus que vous, & ne sont pas plus *Aristocrates* que vous-même.

Voilà ma premiere question; voici la seconde. Si je vous disois : *Vous êtes las d'être gouvernés par des hommes plus riches que vous. Eh bien, vous voilà plus nombreux ; dites - leur que vous voulez les gouverner à votre tour ; allez, rendez la justice du matin au soir ; allez à Paris, allez à Versailles pour faire des loix ;* vous me ririez

au nez, & vous croiriez que je veux rire. Comment vivrions-nous avec notre famille, me répondriez-vous ? Nous ne pouvons faire ni des jugemens ni des loix ; nous ne ſommes point aſſez riches, il faut que nous travaillions tous les jours. Si je vous diſois alors : *Voici un expédient : courez piller les gens riches, rendez-les pauvres à leur tour ; devenez riches au vôtre, & vous gouvernerez à loiſir ;* vous me demanderiez ſi je ſuis un coquin ou un fou, & vous me diriez : quand même nous ſerions capables de nous faire voleurs & brigands, ne ſeroit-ce pas toujours à recommencer ? Et ceux que nous aurions rendus pauvres aujourd'hui, ne nous feroient-ils pas demain la même guerre que nous leur aurions faite ?

Eh bien, mes Amis, concluez donc que dans tout pays où tous les biens ne feront pas en commun, il eſt impoſſible qu'il n'y ait pas à la fin des gens riches & des gens pauvres, & que les riches ne gouvernent pas les pauvres. Vous voyez donc bien que vous ne ſauriez vous tirer des mains des *Ariſtocrates*, à moins de tout piller pour devenir *Ariſtocrates* vous-mêmes, ce qui changeroit les rôles, mais ne changeroit pas la comédie.

Vous me répondrez : nous voulons choiſir

nous-mêmes, parmi les gens riches & de loiſir, ceux qui nous gouverneront.

A la bonne heure ; mais tout ce que j'y vois, c'eſt que, ſi vous choiſiſſez bien, vous aurez de bons *Ariſtocrates*, & ſi vous choiſiſſez mal, vos *Ariſtocrates* ſeront mauvais. Je reviens toujours à mon compte : par exemple, mes Amis, tous vos Députés à l'Aſſemblée Nationale, depuis le premier juſqu'au dernier, qui ſont-ils ? Des *Ariſtocrates* ou des hommes de loiſir qui gouvernent les hommes de travail : reſte toujours à ſavoir, ſi ces *Ariſtocrates*-là ſont bons ou mauvais.

Les nouveaux magiſtats que vous allez préſenter au Roi, & qui reſteront toujours dans leur place, ſeront des *Ariſtocrates* parfaits. Vous les choiſirez, me direz-vous, les connoiſſant bien. Je vous y exhorte ; mais vous obſerverez en paſſant, que vous ne vous connoiſſez pas trop bien vous-mêmes : enfin, tournez-vous dans tous les ſens, jamais vous ne vous tirerez de *l'ariſtocratie* ni des *Ariſtocrates*. Jamais les hommes obligés de travailler, & c'eſt (heureuſement pour eux) le plus grand nombre, ne gouverneront les hommes qui peuvent ſe paſſer du travail journalier.

Cet arrangement des choſes, eſt-il un mal,

eſt-il un bien ? Je ne me mêle pas de le décider, & ce n'eſt point mon affaire ; je vous dis ſeulement que vous criez contre les *Ariſtocrates*, ſans vous entendre du tout, & qu'il vaudroit mieux une fois pour toutes, quand vous voulez dire des injures à quelqu'un de vos concitoyens, l'appeller *frippon*, *vaurien*, *menteur*, & autres mots pareils, connus chez toutes les nations, que de lui appliquer comme un ſoufflet ce mot *Ariſtocrate*, qui tantôt peut convenir à toutes les joues, & tantôt ne convenir à aucune.

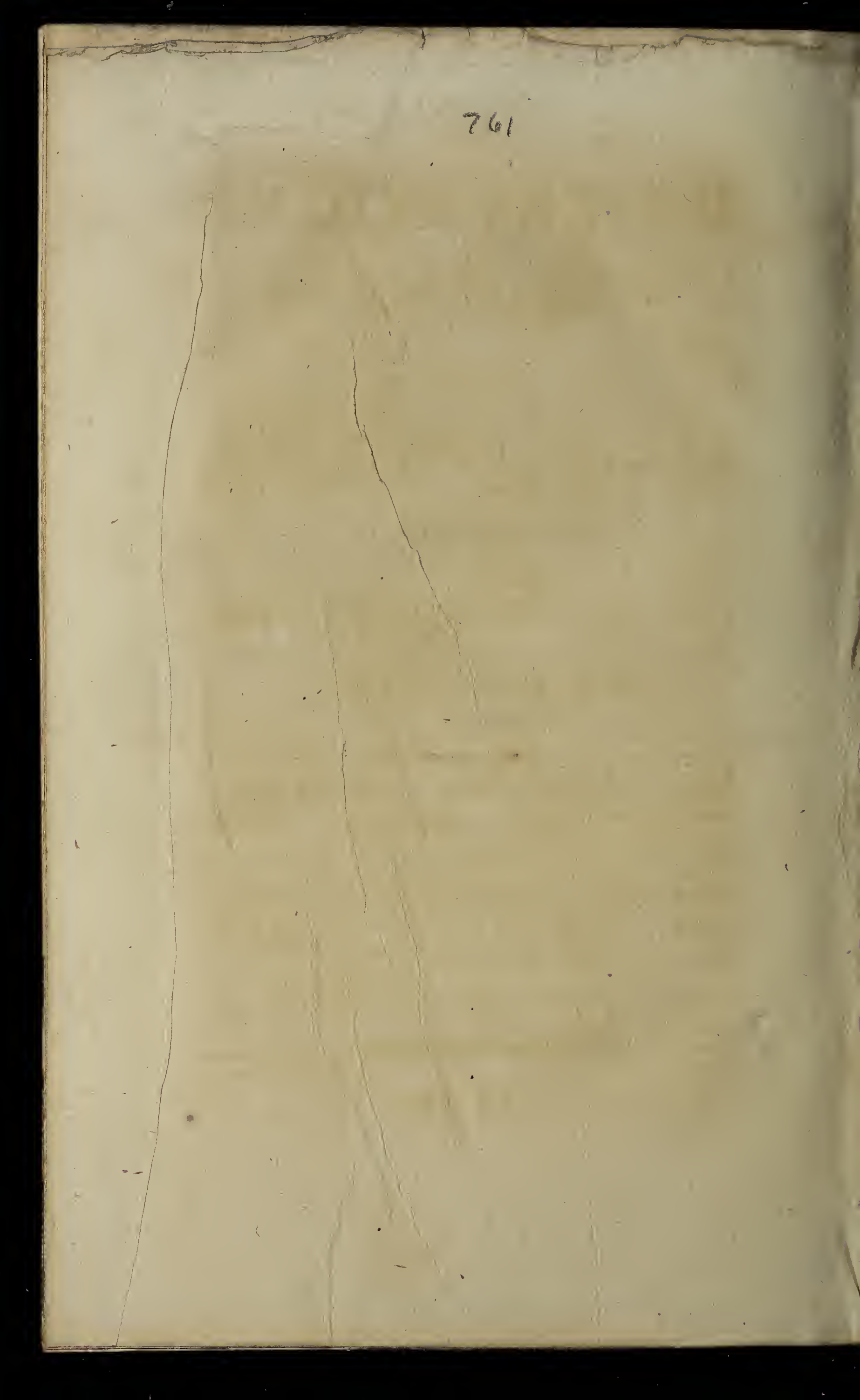
Pardon, mes Amis, d'avoir tant inſiſté ſur cet article; mais je l'ai cru important ; je vous voyois marcher à la guerre avec un drapeau où vous avez écrit : *contre les Ariſtocrates.* Si j'avois, en quatre paroles, voulu déchirer ce drapeau, vous auriez déchiré mon livret ; j'ai mieux aimé le *détiſſer* petit-à-petit, & cela demandoit quelques phraſes.

Vous me le promettez donc ; vous n'appellerez plus les gens *Ariſtocrates* ſans vous être bien aſſurés qu'ils le ſont, & ſans avoir bien diſtingué s'ils ſont bons ou mauvais *Ariſtocrates*.

En voilà bien aſſez pour ce premier éclairciſſement; j'en aurois encore vingt autres pareils, & même plus intéreſſans à vous demander ou vous donner ; mais je m'arrête, & ne prétends

pas y riſquer ma peine & mon loiſir, ſans être ſûr auparavant que vous aimez mieux vous éclaircir doucement avec moi, que vous fâcher ſans vous entendre avec les autres.

Adieu, mes Amis : ſi cet écrit vous déplaît, au revoir ; s'il vous convient, ſi vous ſavez lire, j'écrirai.



761